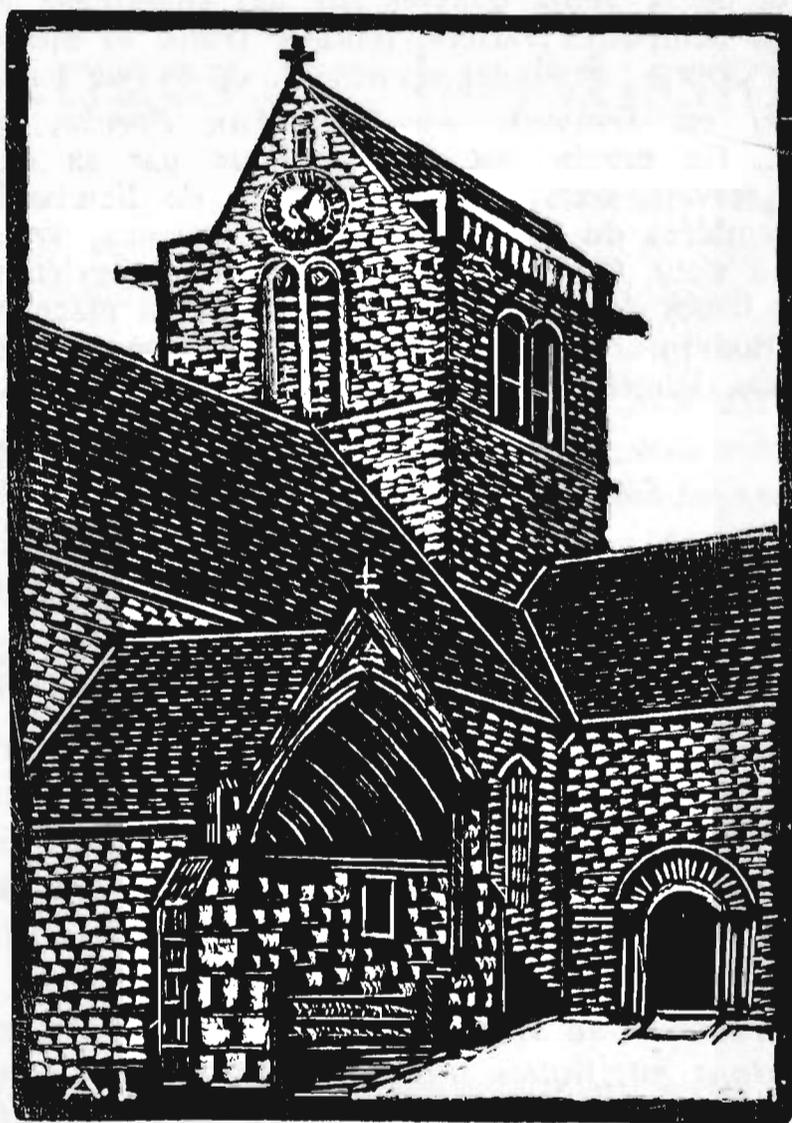


LES ANNALES
DU
MONT ST-MICHEL



BULLETIN DU PELERINAGE
ET DE L'ARCHICONFRERIE UNIVERSELLE
DE SAINT-MICHEL

L'ÉGLISE DE GENÊTS (Manche)

(Bois gravé, A. LEPAULMIER)

« Cette église fut dédiée en 1157 à la Vierge Marie par Robert de Thorigny, le grand Abbé du Mont...

« La *Tour*, dont un machicoulis, visible à l'intérieur, témoigne qu'elle servit de donjon fortifié durant la guerre de Cent Ans, constitue la partie la plus importante de l'œuvre de l'Abbé Robert ; elle est restée intacte jusqu'aux deux tiers de sa hauteur, avec les bases solides que constituent quatre énormes piliers garnis de colonnes qui en allègent la masse, le tout reposant sur des socles carrés... Ces piliers représentant à leurs bases des perles et des torsades, reçoivent la retombée des arcs doubleaux en tiers point et de la voûte d'arêtes sur des chapiteaux aux tailloirs carrés agrémentés de sculptures variées, feuilles, fruits, et même animaux, lièvres ou lapins en course, symbole, a-t-on dit, de la vie fugitive de l'homme...

« La *nef* est flanquée, au Sud, d'un *Porche*, qui fut refait au XVI^e siècle... Ce porche est assez curieux par sa charpente apparente chevillée. Il servait, sous l'Ancien Régime, de lieu ordinaire de réunion pour les assemblées du « Général de la Paroisse », vrai conseil paroissial composé « du sieur Curé et des prêtres, des propriétaires et des paroissiens »... Les bancs de pierre, qui sont encore en place, servaient de sièges à un petit nombre d'assistants, les autres se tenant debout. En cas de mauvais temps, l'assemblée se tenait à l'intérieur de l'église... »

V. BOURGET. GENÊTS

Sa Baronnie - Son Eglise - Notes d'histoire, pages 7-9

CELTIQUE PRIÈRE

Mont Saint-Michel de roc.

*J'aime tes mains jointes de pierre
En nobles, hautes, verticales et celtiques prières
Qui dépouillent vers Dieu notre élan d'âme et de ferveur fière,
Tourbillonnant autour de ta beauté princière.*

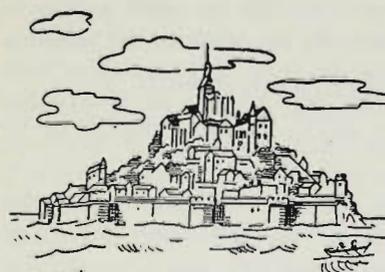
Mont Saint-Michel ivre et vertigineux,

*J'aime l'iode et le varech salin de tes prés plats
Où les moutons pacifiques meuvent leurs taches rondes et pastorales
Tandis que les vents libérés aux quatre forces cardinales
Rampent sur ta vigie surgissante comme des chats.*

Mont Saint-Michel millénaire,

*J'aime tes renouveaux de mai,
Ton cortège de sonneurs pittoresques d'un lointain autre temps
Tout luisants de sueur, cadencant leur montée en ton honneur,
Chantres d'une christique mélodie
Vers le haut lieu des riches heures,*

(Suite page 3 de la couverture)



Les Annales
du
Mont Saint-Michel

Les Anges et la Mission

Dans un monde qui retourne au paganisme, l'Eglise prend davantage conscience de sa vocation missionnaire et rappelle à tout chrétien que son premier devoir est celui de la Mission : « *Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie...* ».

Or, qu'est-ce qu'un Ange ? L'étymologie du mot est éclairante, confirmée d'ailleurs par l'histoire de leurs manifestations. Un Ange est un « *envoyé* » de Dieu, son *messenger*, son « *missionnaire* », tel Raphaël auprès de Tobie, tel Gabriel auprès de Marie, tel Michel auprès de saint Aubert ou contre Lucifer.

Rendre un culte aux Anges ne peut se réduire à leur faire hommage de nos prières. On ne peut honorer des « *envoyés* » qu'en se faisant leurs imitateurs. Nous aussi, nous sommes des « *envoyés* », des chargés de mission. Notre baptême est notre appel — et notre envoi : « *Vous serez mes témoins* ». Il nous fait entrer dans une immense chaîne d'envois. Il nous insère parmi tous ces chargés de mission qui jalonnent l'histoire sainte : Abraham, Moïse, les Prophètes. Et le propre Fils de Dieu, Jésus-Christ. Et son Eglise. Et nous, dans son Eglise.

Tout se tient. Au sein de la Trinité elle-même, tout procède du Père pour y revenir. Hors de la Trinité, la Création est comme l'image de cette vie Trinitaire : tout vient de Dieu pour y retourner. Et l'Incarnation, n'est-ce pas l'envoi du Fils pour que les hommes, fils adoptifs, reviennent vers leur Père ? Chaîne incessante qui relie terre et ciel, dont les Anges apparaissent comme les vivants symboles et dont nous devons être les solides maillons.

Ainsi s'exprime le Cardinal de Bérulle quand il parle de la Mission des pasteurs (Premier Discours de Controverse, par. 24). Or, qui n'est, à son niveau, pasteur du peuple de Dieu ?

« Il est porté dans les Ecritures que le Fils ne vient sur terre que par l'envoi du Père. Et le Saint-Esprit ne descend sur les Apôtres que par l'envoi du Fils. Ainsi en l'Eglise de Dieu, qui est image vive et ouvrage de la très sainte Trinité. C'est par la voie de la Mission que Dieu se communique, au Ciel et en la Trinité, comme en la terre et au champ de l'Eglise.

« De là vient que les Anges, qui sont les premiers et les plus nobles Esprits issus de la puissance divine, qui contemplant et



Raphaël et Gabriel emportant une âme au ciel
(Musée d'Art Catalan, Barcelone)

adorent incessamment cette admirable Trinité, n'entreprennent de rien faire en l'Eglise que par la Mission. Tous sont Esprits-envoyés pour l'amour de ceux qui ont part à l'héritage du salut. Or, il est aussi facile à Dieu de pourvoir aux nécessités de son Eglise par la Mission des hommes que par la Mission des Anges.

« Même le Fils de Dieu, chef des hommes et des Anges, n'est venu en ce monde que par la Mission de son Père, alléguée par lui-même : « L'Esprit du Seigneur est en moi. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle... » (Luc 4, 18). Et il a été envoyé par son Père avec pouvoir non seulement de prêcher, mais aussi d'envoyer de sa part des disciples. »

Plus loin, le Cardinal de Bérulle souligne l'urgence pour les disciples de remplir la Mission ainsi confiée :

« La Mission a une influence si absolument nécessaire que là où il n'y a pas de mission, il s'ensuit infailliblement qu'il n'y a personne qui puisse prêcher de la part de Dieu, et par conséquent il n'y a point de Foi, ni d'invocation vraie de la divinité, ni de salut. La Mission est donc la base et le fondement de la maison de Dieu, le premier ressort de ses œuvres, le premier principe de la Foi. Sans elle, il n'y a rien qui puisse rejoindre et réunir l'homme à son Dieu, et réunir le genre humain à sa source éternelle ».

Ce qui était vrai au XVII^e siècle ne l'est-il pas plus encore à l'âge des autoroutes ?

R. B.

RÉABONNEMENTS 1968

Beaucoup de lecteurs nous ont déjà envoyé leur ré-abonnement pour 1968. Qu'ils en soient remerciés !

Nous avons constaté que très peu d'abonnés utilisent le mandat-carte qui était joint au bulletin en vue des ré-abonnements et qui entraîne des frais d'expédition assez élevés : aussi nous n'en expédierons pas cette année, comptant sur l'attention de tous pour envoyer le montant de cet abonnement 1968 au C.C.P. RENNES 442 des « ANNALES DU MONT SAINT-MICHEL » (abonnement ordinaire : 5 F ; d'honneur : 10 F).

N'oubliez pas de mentionner le motif de l'envoi et, le cas échéant, d'indiquer s'il s'agit d'un abonnement ou d'un ré-abonnement. Merci à tous.

18 JUILLET 1968

PELERINAGE DES GREVES

sous la présidence de M. le Chanoine ANGOT,
Vicaire Général de Coutances

Départ de Genêts : 8 h 30 - MESSE A L'ABBAYE : 12 heures

En l'honneur de l'Archange

La chapelle des Carmélites du Val-Saint-Père, près d'Avranches, est en voie d'achèvement. Les personnes qui désirent alléger les frais élevés exigés par la construction de cette chapelle (en l'honneur de saint Michel) noteront le C.C.P. suivant : Carmel du Val-Saint-Père, C.C.P. Paris 524-554.

Une intention de prière actuelle

Les problèmes pastoraux posés par le tourisme

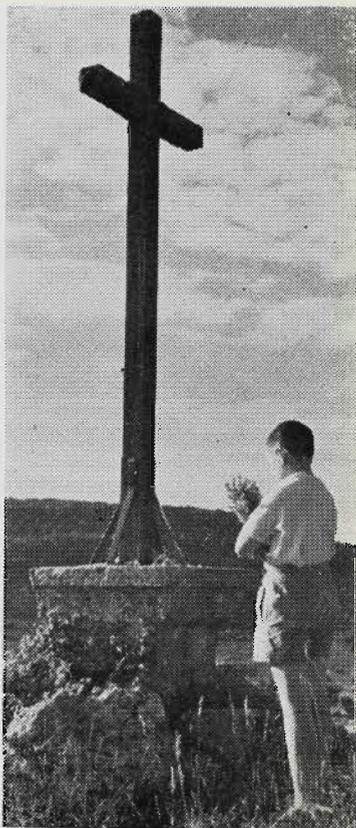
(Apostolat de la Prière, juillet 1968)

On estime à 117 millions le nombre de personnes qui, en 1966, ont passé leurs vacances en dehors de leur patrie ; à 31 millions, le nombre des chrétiens qui ont visité les pays non-chrétiens ou non-croyants (1). Tel département de France voit sa population grossir de 300 000 habitants en été. Tel curé d'une paroisse de 500 habitants se trouve chargé de 3 000 âmes et plus pendant les grandes vacances et, au lieu d'une messe dominicale, doit en prévoir quatre, cinq ou plus ; et ces messes terminées, il se trouve de nouveaux arrivants qui demandent : « Y a-t-il encore une messe ? »...

« *Signe des temps* », « *phénomène social de notre époque* », selon les expressions de Jean XXIII et de « *Gaudium et Spes* », le tourisme ne peut pas ne pas retenir l'attention de l'Eglise d'aujourd'hui, de ses chefs comme de la masse des chrétiens. Ce phénomène restera-t-il une chose « *terriblement profane* » (1) ou bien aura-t-il sa place dans la vie chrétienne des hommes d'aujourd'hui, en engageant ceux-ci à « *vivre en témoins du Christ dans les loisirs* » ?

La question se pose aux prêtres : non seulement pour assurer et animer le culte : un nombre suffisant de messes, d'heures de confessions, mais encore connaître tous ceux dont ils sont respon-

(1) P. Arrighi, Conférence au Congrès des Directeurs de Pèlerinage, Rome, octobre 1968.



CL. A. F. A. R.

sables durant les semaines de vacances, s'intéresser à leurs conditions de vie, répondre aux questions que poseront ceux qui profitent de leurs vacances pour « faire le point » sur leur vie professionnelle et familiale du reste de l'année ; satisfaire la légitime curiosité des passants qui visitent leur église, leur sanctuaire ou lieux de pèlerinage. (On signale qu'à Chartres et à Montmartre des laïcs remplissent ce rôle.) En un mot, chercher « *ces nouvelles formes d'assistance spirituelle* », dont parle le Pape, pour rendre profitables au point de vue chrétien les vacances de leurs paroissiens occasionnels.

La question se pose aux chrétiens :

A ceux qui accueillent, d'abord : en qualité d'hôteliers, de commerçants, d'employés de toutes sortes au service du tourisme, ou simplement de voisins, de « prochain », des estivants de passage ou résidents temporaires : « *phénomène de riches, affaire d'argent* », ne faut-il envisager le tourisme que sous cet angle-là ? « *Mais pensez qu'il y a des millions et des millions de personnes qui travaillent comme des pauvres, comme des ouvriers, dans l'industrie touristique... alors comment peut-on dire, par exemple, qu'une hôtesse c'est la « fille de l'opulence » ? Comment peut-on dire qu'un garçon d'hôtel (vous savez que les chambres d'hôtel réclament beaucoup de personnes de service), comment peut-on dire qu'un garçon d'hôtel est un homme auquel l'Eglise n'a pas pensé, car le tourisme, c'est un phénomène de riches ?* » (1).

A ceux qui sont accueillis, aussi : loin de l'usine, loin du bureau, loin de l'école, dans un milieu familial rassemblé, dans un groupe joyeux d'amis, au contact des étrangers, les touristes cherchent une libération et un « dépaysement » indispensables. Mais ils « *doivent se rappeler qu'ils sont également partout les messagers itinérants du Christ et qu'ils ont à se conduire comme tels* » (2). « *Combien de personnes sont venues pour vous chercher, pour vous aider ; qui a cherché le Christ ici ?* », demandait le P. Arrighi au curé de Saint-Louis des Français à Leningrad : « *dix-huit personnes dans une année* », lui fut-il répondu (alors qu'en 1966 près de 500 000 personnes étaient entrées en U.R.S.S.). « *C'est la faute du tourisme, ajoute le Père, ou c'est la faute de nos fidèles qui sont presque toujours infidèles lorsqu'ils s'éloignent de leur clocher ?...* » (1).

Les vacances commencent : nous les souhaiterons bonnes à tous ceux qui pourront en prendre, mais en même temps nous leur poserons la question que posait jadis un Supérieur de Séminaire en tête d'un livret qu'il avait préparé pour ses séminaristes-soldats : « *Reviendrons-nous meilleurs ?* ».

A. H.

(2) Décret sur l'Apostolat des Laïcs, 14.

LES PÈLERINAGES : SUPERSTITION ?

Dans le « *Courrier du Père* » du « *Pèlerin du XX^e siècle* » (4-2-68), nous lisons cette question :

« *En faisant de la publicité pour les pèlerinages, vous encouragez une forme de superstition. Dieu est partout, et à l'intérieur de nous-mêmes. Pourquoi passer par des intermédiaires, aller à Lourdes ou à Padoue ?* » (M.A.P., Aube).

Voici la réponse du R. P. Gallay, A.A., que nous publions avec sa bienveillante autorisation :

« Avant de vous répondre, je voudrais vous rappeler que ce magazine que vous lisez, le « *Pèlerin du XX^e siècle* », est né des pèlerinages, car au début, voici bientôt cent ans, il fut un trait d'union entre les pèlerins (d'où son nom) qui s'étaient rendus en Terre sainte, à Rome, à La Salette ou à Lourdes.

« Ceci dit, je ne crois pas du tout que les pèlerinages soient une forme de superstition. Ils sont basés, au contraire, sur le rôle d'intercession auprès de Dieu que l'Eglise a toujours reconnu à la Vierge Marie et aux saints. Mais libre à vous de ne pas utiliser ce moyen parmi d'autres d'aller à Dieu.

« Comme nous ne sommes pas de purs esprits, cependant, mais que nous avons un corps et que nous vivons sur une terre où d'autres avant nous se sont sanctifiés, il est normal que nous désirions connaître les lieux où ils ont vécu, les endroits où ils se sont manifestés. Connaissant la Terre sainte, ou Rome, ou Lourdes, allant prier au Saint-Sépulcre, aux tombeaux des apôtres, à la grotte de Massabielle, il nous est plus facile ensuite de mettre à notre tour en pratique ce que le Christ, la Vierge et les saints ont su réaliser.

« Il est très curieux, du reste, de noter que vous voudriez refuser aux chrétiens ce que même des athées trouvent normal de faire, des pèlerinages dans les lieux historiques ou à leurs grands hommes. J'ai été très frappé, à Moscou, de voir des files innombrables de gens attendre pendant des heures (et moi avec eux) le moment où ils pourraient voir quelques instants le corps embaumé et « frigorifié » de Lénine dans la cage de verre de son mausolée sur la place Rouge.

« Les grandes foules hindoues du Gange à Bénarès, les grandes foules musulmanes de la Mecque sentent, elles aussi, un besoin de se ressourcer. Il en est de même pour les grandes foules chrétiennes de Fatima, de Lourdes, de Rome. Comme l'écrivait l'évêque de Verdun, Mgr Boillon, à propos des grands pèlerinages à la Vierge :

« *J'aime les pèlerinages, j'y reconnais la messagère du Dieu des humbles et des petits, et je demande au Seigneur la grâce d'être à l'unisson de ces humbles. Prenons garde de prétendre « faire les malins » dans le domaine surnaturel. Quel que soit notre niveau social ou intellectuel, ayons conscience que nous ne sommes que de pauvres hommes et réjouissons-nous quand Notre-Dame vient nous tendre la main* ».

La XIII^e Saint-Michel de Printemps

« *Rassemblement international, pèlerinage en faveur de l'amitié et de la paix dans le monde* » : c'est ce que fut, comme l'avait souhaité « *Manche-Eclair* », la XIII^e SAINT-MICHEL DE PRINTEMPS de ce 5 mai 1968.

Rassemblement international : nous ne sommes plus aux temps où, grâce à l'appui des Canelais et des Malouins, les 119 défenseurs du Mont s'efforçaient de « bouter » l'ennemi hors de leur pays... Et aujourd'hui, duchesse de Normandie et duchesse de Bretagne se rejoignent pour accueillir les invités de cette fête : M. Gilles Lamontagne, maire de Québec, et Madame ; M. Léopold Amyot, de l'Ambassade du Canada ; MM. les Ministres ou Représentants d'Italie, de Suède, des Etats-Unis, de Madagascar, d'Espagne. Dès leur arrivée, les personnalités prennent contact avec M. le Préfet de la Manche qui vient de descendre de l'« Alouette » de la Protection Civile, M. le Sous-Préfet d'Avranches, M. le Maire du Mont Saint-Michel qui prononce les mots de bienvenue, M. Jacques Henry, président de la Fédération Normandie-Canada, qui a prévu en détail le déroulement de la journée. Dans le clergé, Monseigneur Wicquart, Evêque de Coutances, qui préside pour la première fois la Saint-Michel de Printemps, assisté de M. le Chanoine Angot, Vicaire Général, de M. le Chanoine Rouzault, Vicaire Général d'Evreux, de Mgr Bellenger (représentant le Cardinal Roy, Archevêque de Québec), que rejoindra plus tard Mgr Beaudry, ancien aumônier des Armées Canadiennes (et un des « acteurs » du débarquement de 1944), M. l'abbé Bréhamet, aumônier des Chevaliers de Sainte-Agathe, MM. les Curés de Bonnebosq et du Mont Saint-Michel.

Pèlerinage en faveur de l'amitié et de la paix : il va s'organiser avec la longue procession qui part de l'avancée à 10 h 30 et arrivera à l'Abbaye une heure plus tard... Comme les années passées, les

Tintenelliers et les Confrères de Charité de l'Eure (plus de 60) ouvrent la marche au rythme des clochettes et dans le déploiement de leurs bannières, nombreuses elles aussi. A la suite du clergé et des personnalités civiles, nous trouvons les *divers Ordres de Chevalerie* : Chevaliers de Saint-Michel, Chevaliers de Sainte-Agathe, Membres de l'Union des Chevaleries chrétiennes, Représentants des Chevaliers de la Croix de Constantinople... ; enfin, les *divers groupes folkloriques*, en costumes de leur province, venus de Bretagne, de Normandie, du Maine...

Tous prendront place dans l'Abbatiale pour la messe solennelle célébrée par Monseigneur de Coutances, assisté de M. le Chanoine Rouzault et de M. l'Abbé Bréhamet. Les grands clercs de Bonnebosq assurent les cérémonies ; la chorale de la même paroisse exécute les chants et cantiques prévus pour la messe de Saint-Michel, soutenue à l'orgue par M. Laroche, professeur à l'Institut d'Avranches, et dirigée par M. Castel du Lys.

Dans son homélie, Mgr Wicquart rappelle le rôle des Anges dans le plan de Dieu et invite ses auditeurs à trouver en eux des modèles de charité envers Dieu et envers le prochain : des modèles à la fois de « *dévotion* » et de « *dévouement* ».

Une cérémonie spéciale se déroula avant le Credo : celle de l'adoubement de neuf nouveaux chevaliers de l'Ordre de Sainte-Agathe. La prière universelle exprima une demande de paix pour l'Eglise et pour le monde, de soutien et de fidélité de tous les engagés au service du Seigneur. La distribution de la communion fut brève, représentant seulement un dixième de l'assistance.

Au retour de l'office, les Confrères de Charité s'arrêtèrent à l'église paroissiale : bonne tradition que commenta M. le Chanoine Rouzeaux, leur aumônier.

Quelques minutes après, les invités se rejoignirent au Camping de la Baie. En fin de repas, M. Jacques Henry rappela le sens profond de cette manifestation d'amitié et remercia tous ceux qui y avaient participé.

En fin d'après-midi, les groupes folkloriques regagnaient le Mont et, sous la direction de M. René Saint-Clair, présentaient chants et danses traditionnelles sur l'esplanade de la Croix de Jérusalem. Malheureusement, la pluie devenait trop drue et devait disperser les nombreux auditeurs avant l'exécution complète du programme.

Mais ce n'était pas le signal de la dispersion définitive : le lendemain, plusieurs de nos hôtes ont voulu visiter plus à loisir le Mont, son église, son abbaye et ses remparts, en formant, nous le pensons, des projets pour la prochaine Saint-Michel de Printemps.

A. H.

Lointaine parente de l'Abbatiale...

L'ÉGLISE COLLÉGIALE D'ANNEZAT

Nef romane, chœur gothique : cette disposition qui retient le regard du visiteur de l'Abbatiale du Mont Saint-Michel ne pouvait échapper à Monsieur le Curé d'Ennezat, en Auvergne : pèlerin du mois d'août dernier, il nous a appris que l'église de sa paroisse offre une semblable particularité et il a bien voulu la faire connaître plus en détail aux lecteurs des « Annales », qui lui en seront reconnaissants.



L'église collégiale d'Ennezat

Appelée parfois là-bas la « *Cathédrale du Marais* », l'église collégiale d'Ennezat fut fondée au XI^e siècle, sous le pontificat d'Alexandre II (1061-1073), par Guillaume VI d'Aquitaine, pour le service d'un chapitre de Chanoines Réguliers. Construite dans le style romane de l'époque, elle fut modifiée au XIII^e siècle et l'on s'écarta du style ancien pour refaire un chœur plus vaste, en gothique cette fois.

« *Une des plus belles choses que l'on puisse voir en Auvergne* », « *un des chefs-d'œuvre de l'art romane* » : ainsi s'expriment les archéologues qui ont étudié la partie la plus ancienne, la nef : construite en arkose (ou grès du pays), celle-ci est de petites

dimensions : 18,17 m de longueur - 3,75 m de largeur, plus 2 mètres de bas-côtés - 13,30 m de hauteur (6,20 m dans les bas-côtés). Elle apparaît ainsi comme un modèle de l'art auvergnat qui se retrouve, entre autres, à Notre-Dame du Port.

La partie gothique, construite en pierre volcanique appelée « andésite », se compose d'un vaisseau à trois travées droites avec bas-côtés, d'une longueur de 31 m, de 5 m de large et de 17,50 m de hauteur (16 m sous le chœur). Son chevet, vu de l'extérieur, rappelle celui de la cathédrale de Clermont, qui lui est antérieur.

La décoration intérieure présente, elle aussi, un grand intérêt. Dans la partie romane, le visiteur remarquera les chapiteaux, ornés



Ennezat : fresque « des trois morts et des trois vifs »

en général de simples feuilles d'eau. Il s'instruira devant l'un d'eux (arcade Nord de la dernière travée) qui représente *le supplice de l'usurier* : la bourse au cou et, à ses pieds, le pot de terre contenant son trésor, notre homme est entraîné par les démons : « *Quand tu as pratiqué l'usure, lui rappelle un des diables, tu as fait mon œuvre !* ».

Deux fresques remarquables ornent la partie gothique : l'une, à gauche, de 1420, représente la « *rencontre des trois morts et des trois vifs* » : trois chasseurs à cheval découvrent trois squelettes enveloppés de leur linceul, et sont priés de méditer sur le sens de leur rencontre : « *Chacun faut passer par ce pas* » (1). A droite, l'autre fresque représente le Jugement dernier : selon l'usage du temps, le Christ en occupe la partie centrale, en compagnie de la Vierge et des Saints ;

(1) Le « Dit des trois morts et des trois vifs », souvent développé dans la littérature à partir du XIII^e siècle, n'inspira guère les artistes en France avant le XV^e siècle. M. Emile Mâle (qui, parmi beaucoup d'œuvres qui illustrent ce sujet, cite les fresques d'Ennezat) voit dans ce thème une

à droite, le paradis, avec des élus aux créneaux ; à gauche, l'enfer, où s'engouffrent les damnés tourmentés par les démons. Notre cliché montre une partie de cette scène, avec saint Michel qui lutte avec les démons pour faire le tri des bons et des méchants. Au bas de la fresque, on peut lire l'inscription suivante :

« *Prya pour moy qui me regardes
quar tyel seras quaque tu tardes,
Fais bien tandis que tu vis
Quar après la mort n'auras nulz amis,
Reguarda la grant pitye de nature humaine
comet vient a destruction et forma vilayne* ».



Ennezat : partie de la fresque du Jugement dernier

D'autres œuvres ornent la collégiale : le maître-autel, un chandelier pascal, XVII^e siècle, œuvre du sculpteur Mercier, auteur aussi de portes sculptées, dans la sacristie ; une piéta, très expressive, du XVII^e siècle ; un panneau de bois sculpté représentant saint Jacques,

« *première et timide ébauche de la danse macabre* », en précisant que « *dans le dit des trois morts et des trois vifs* », la mort se présente sans doute sous un aspect redoutable, mais au fond, elle est pleine de clémence... Elle a été suscitée par Dieu pour émouvoir le pécheur, non pour le frapper. Dans la danse macabre, au contraire, toute idée de pitié disparaît » (d'après « *L'Art religieux de la fin du Moyen Age en France* », page 350, Ed. Arm. Colin, chapitre sur la Mort, pages 347 à 389).

en habit de pèlerin, guidant les routiers de Compostelle ; un lutrin de 1773. *Les amis de saint Michel seront heureux de savoir que deux statues de l'Archange ont place dans cette église* : l'une du XVII^e-XVIII^e siècle, l'autre, plus grande, du XIX^e, due à un sculpteur local du nom de Montbur. Une troisième statue de *saint Michel* se trouve, non loin de là, sur la route de Riom, avec la liste des morts de la Grande-Guerre.

Notons enfin que, chaque année, une grande foire se tient à la *Saint-Michel* ; son origine remonte au XIV^e siècle : elle fut demandée au roi et créée en 1341 par Guillaume Flotte, fils du célèbre légiste de Philippe le Bel, chancelier de France de 1339 à 1347 et père de Pierre Flotte, amiral de France (+ 1350).

NOS AMIS DÉFUNTS

Nos lecteurs et abonnés prendront une part spéciale au double deuil qui frappe le Séminaire Saint-Michel (Vocations d'Aînés) à Coutances : la mort de son Supérieur, M. le chanoine Zacharie Degrenne, 53 ans, et celle de M. l'abbé Jean-Baptiste Restoux, 47 ans, décédé des suites d'un accident de route. Tous les deux étaient pèlerins de saint Michel le 29 septembre dernier, où leurs séminaristes avaient assuré chants et cérémonies.

Ils se souviendront également dans leurs prières de M. l'abbé Bourget, curé de Genêts, 85 ans, pèlerin du Mont depuis plus de quarante-cinq ans (voir notice page 13).

M. l'abbé Tollemer, 54 ans, curé de Saint-Lô-d'Ourville (Manche).

M. l'abbé Paulin Giloteaux, Le Quesnoy (Nord), auteur du livre : « La dévotion à saint Michel et aux saints Anges ».

M. Benoît du Chalard, 16 ans, à Chartres.

Mme Vve Guilbert, Lengronne (Manche).

Parmi les abonnés et lecteurs des « Annales » : Mme A. Dubois, Acheville (P.-de-C.) ; Mme de Rocque, La Chapelle-du-Mans (S.-et-L.) ; Mme Vve Delmotte, Haussy (Nord) ; Frère Daniel, Sorel (Canada) ; Mme de Bouard, Fontenay-sous-Bois (V. de Marne) ; Mlle Toubon, Moulins-la-Marche (Orne) ; Mme Véra de Saint-Pierre, Saint-Brieuc (C.-du-N.) ; Mlle Renée Ruault, Nantes (L.-Atl.) ; Mme Marie Poulard, Le Mont Saint-Michel ; M. R. Poulard, Thiviers (Dordogne) ; M. Dauget, Chaumes-en-Brie (S.-et-M.) ; Mme Jublin, Tigné (M.-et-L.) ; Mme Oger, Laval (Mayenne) ; Mlle M.J. Chappaz, Annecy (Haute-Savoie) ; Mme Geoffroy, Charray (L.-et-Cher).

« *Que saint Michel, porte-étendard, les introduise dans la lumière sainte !* »

Les Annales du Mont Saint-Michel - Abonnement : 5 F
Abonnement d'honneur : 10 F - C.C.P. 442 Rennes

Au revoir, Père Bourget !

Bâton en main, soutane retroussée, entraînant vers le Mont son Pèlerinage des Grèves, c'est bien l'image que garderont de l'abbé Victor BOURGET tous ceux qui furent ses compagnons de route et tous ceux qui l'ont rencontré aux pieds de l'Archange, *au rendez-vous de la fidélité*.

Bien avant de prendre la tête de ses « Miquelots », en 1947, l'année qui suivit sa nomination à la cure de Genêts, le « Père Bourget » était déjà un vieil habitué du Mont Saint-Michel : depuis 1922, à chaque pèlerinage de septembre, sa place lui était réservée à l'harmonium de l'Abbatiale, au milieu d'un petit groupe de choristes bénévoles et dynamiques, où l'on reconnaissait en ces temps MM. les chanoines Lesigne et Gautier, M. l'abbé Mariette, en attendant les chorales nouvelles qui glissaient peu à peu des mélodies modernes dans le programme traditionnel latin et français auquel il était attaché. Mais c'est sans regret qu'il abandonna le vieil instrument qu'il avait touché à peu d'exceptions près pendant plus de quarante ans pour prendre place au clavier d'un instrument plus noble et plus digne de l'Abbaye, le grand orgue installé à l'occasion du Millénaire Monastique, en 1966 : il ne se lassait pas d'en tirer de puissants accords et de les savourer encore lorsqu'ils déferlaient longuement sous les voûtes, comme la marée qui n'en finit pas de s'étaler sur la grève.

Fidèle du Mont, il s'intéressait activement à tout ce qui touche son histoire d'autrefois et d'aujourd'hui. Il se faisait devoir de participer aux réunions des « Amis du Mont Saint-Michel » et, dès leur publication, il avait pris connaissance des volumes édités par le



GLICHÉ "MANCHÉ LIBRE"

Comité du Millénaire. Il partageait joies et deuils des familles montoises, où il était sûr d'être reçu comme l'un des leurs. Sa visite était attendue au presbytère, et les curés du Mont, d'hier et d'aujourd'hui, aimaient passer avec lui les veilles de la Saint-Michel pour mettre au point le programme de l'office qu'il voulait maintenir « dans la bonne tradition ». Sans hésiter, il revenait en d'autres occasions : « *Si vous avez besoin de quelqu'un, faites-moi signe !* » : c'est ainsi que six semaines avant sa mort il tenait encore l'harmonium de l'église paroissiale à l'inhumation d'une vieille montoise, chantant presque intégralement — mais d'une voix bien fatiguée — propre et commun de cette belle messe grégorienne qu'il avait réclamée pour ses funérailles. Et une dernière fois, le 30 mars, il montait jusqu'à l'Abbatiale pour apporter le témoignage de son amitié à une famille comme lui éprise du Mont, lors du mariage de M. Denis Froidevaux.

A plusieurs reprises, les « *Annales* » bénéficièrent de la collaboration de l'abbé Bourget : il y évoqua le souvenir de l'abbé Sauvanaud, vieil ami du Mont retiré à Genêts (1), et présenta une courte monographie sur Genêts et sur Tombelaine (2) : c'était de l'histoire, et l'ancien professeur y était à son affaire...

Fidèle du Mont : c'est à ce titre que ses confrères du doyenné de Pentorson — voisin par Tombelaine — avaient projeté de fêter ses noces de diamant, en l'invitant à célébrer la messe du Pèlerinage d'octobre. Hélas, ils ne retrouveront pas le « *vieux patriarche* » que, l'an dernier, ils avaient provoqué à improviser un toast, à la fin du repas fraternel qu'il avait présidé : le Père Bourget s'y prêta de bonne grâce pour évoquer les souvenirs de ces années écoulées depuis les « *prémices* » de 1908, souvenirs auxquels ses anciens d'Avranches, qui ne furent pas des anges, mais qu'il tutoyait familièrement, ajoutèrent quelques détails pittoresques... Oui, professeur et élèves étaient plus à l'aise sur les vastes étendues des grèves qu'entre les murs de la classe de troisième : il était plus tentant de distraire le regard vers les horizons de la baie que de risquer l'enlèvement au milieu des arguments de l'austère Lucien en faveur de la métépsychose !

Mais la plus belle citation méritée par le Père Bourget, au titre de la fidélité montoise, restera bien celle qui le désignera comme *le rénovateur et l'entraîneur du Pèlerinage des Grèves* : vingt et une fois il l'aura entrepris, voyant chaque année grandir sa réputation et le nombre des participants : « *A mon premier pèlerinage, dira-t-il en*

(1) *Annales*, 1956, page 4.

(2) *Annales*, 1963, pages 78-82, et 1964, pages 32-36, 61-67, 81-87 et 109-111.

1962, nous étions cinquante. Quinze ans ont passé, et nous sommes trois mille aujourd'hui » (3). Prenant l'allure d'un pèlerinage national, l'humble procession que le Curé de Genêts lançait hardiment, pour la première fois, il y a quelque seize ans, aboutissait à cette apogée. Avant tout, le Père Bourget insistait pour qu'on n'en fit pas une fantaisie touristique originale : il avait le souci de l'animer, en guidant prières et chants, en veillant aussi à la cohésion du groupe, pour le bon ordre et la sécurité, d'abord, mais aussi pour en manifester le sens spirituel : « *Allons, la jeunesse, attendez-nous ! Vous êtes priés de ne pas vous écarter du groupe. Un pèlerinage est une démarche communautaire, ne faites pas preuve d'individualisme !* ». Le ciel



*Sur les pas du Père Bourget,
les Moines en route vers le Mont (9 septembre 1965)*

nuageux ou pluvieux retardait-il le rassemblement, la confiance du pasteur n'en était pas ébranlée : « *Viendront-ils quand même ?* », lui demanda-t-on au matin bien maussade du 2 août 1962, alors qu'il était encore seul au rendez-vous du pont de Genêts. « *S'il n'y en avait qu'un, répondit-il, je serai celui-là !* », et son optimisme ne fut pas déçu (4) !

Heureux et fier du succès de son entreprise, le Père Bourget le fut plus particulièrement lorsqu'il vit son Evêque, naguère Mgr

(3) *Annales*, 1960, page 88.

(4) *Annales*, 1960, page 86.

Guyot, l'an dernier Mgr Wicquart, prendre la tête du « peuple de Dieu », exemples que devaient suivre S. E. le Cardinal Martin et Mgr Caillot, et en septembre 1965 les Moines Bénédictins qui revenaient prendre possession de l'Abbaye pour les fêtes du Millénaire. C'est à l'église de Genêts que fut chantée la messe du départ : Monsieur le Curé en fut le célébrant principal, « à sa grande émotion », nous confia-t-il dans la plaquette qu'il publia sur l'année du Millénaire Monastique.

Malgré le poids des années, il paraissait infatigable : arrivé dans sa 80^e année, il poussa même la coquetterie, nous rapporte le chroniqueur de 1962, jusqu'à accepter la prédication de son pèlerinage, sans bien sûr renoncer à son office d'organiste ! Les « *Annales* » ont publié une grande partie de son homélie. « *Artiste épris d'idéal et tourné vers la louange divine, il chanta la beauté de Dieu qui partout s'étale au Mont Saint-Michel... et ne manqua pas d'exalter la gloire de l'Archange... accueillant à nos prières pour nous conduire au grand rendez-vous où nous contemplerons sans fin et dans l'absolu le beau, le vrai et le bien...* » (5).

« *Ce ne sera pas le chant du cygne...* », notent les « *Annales* » : le Père Bourget devait encore conduire cinq pèlerinages vers le Mont. Et, tout en sachant que l'avenir n'appartient qu'à Dieu, il avait déjà retenu la date du 18 juillet pour la prochaine traversée. Conscient de ses limites, il attendrait les pèlerins à l'arrivée, grâce à la voiture qu'il conduisait comme par délassément, à moins qu'il ne les survolât en hélicoptère, comme pour le retour de 1967...

Mais comment concevoir le Père Bourget sur un autre chemin que celui de ses pèlerins ? Seulement, désormais, il ne leur sera plus présent de la même manière : car le pèlerinage terrestre du Curé de Genêts s'est achevé le 29 avril dernier et, depuis le 3 mai, il repose dans le cimetière paroissial. C'est là, sûrement, que voudront se recueillir les futurs pèlerins des grèves, pour évoquer le souvenir du prêtre qui les a tant de fois conduits vers le sanctuaire de l'Archange et, fidèles au passé, ils entonneront, non sans tristesse, mais dans l'espérance, le chant de l'au-revoir : pour le rendez-vous de l'an prochain, certes, mais aussi pour les retrouvailles de la « *terre promise* »,

« *Car Dieu qui nous voit tous ensemble...
Saura nous réunir* ».

A. H.

(5) *Annales*, 1962, pages 82-85.

*Battant les tintinelles aux sons de renommée
Comme aux anciens jours de dévouement aux maladreries,
Aux mourants normands,
Comme aux gens des Compagnies :
Signe conventionnel d'un vieux peuple aux attaches tribales
De navigateurs pacifiés en terriens chrétiens.*

*Mont Saint-Michel chevaleresque,
Sur le javelot de l'histoire de la franque randonnée,
Puisque poète suis, j'ai à te dire.*

*De mon fleuve de Meuse qui refléta le masque de Charlemagne,
Celui imberbe de notre commune pucelle lorraine
Et le supplice sanglant de Saint-Lambert l'empalé.*

*Aussi de mon vieil Escaut de Childéric aux mérovingiennes étincelles
Puisque dans nos mémoires éblouies, tous nos anciens Chefs*

*Debouts sur leurs destriers écumants
Semblent encor sonner de l'olifan,*

*Du cor ou de la clarinette marine
Et que ces preux pieux, coureurs d'Ouest
Indiquaient de leur framée
Ton michaélite azimut,
Poil au vent et cœur à Dieu.*

*Mont Saint-Michel militant,
Sentinelle avancée, génie de conjonction de la terre ferme,
Des marées et du Chef terrifiant de la Milice Céleste,
Ma dévotion salue ta vocation sublime
Que l'Occident vigilant montre comme un héritage impératif
Mais charmant puisque garni, piqueté, ceinturé comme un écrin
Par ses millions de coquillages
Déposés par la mer pour les enfants de tous les âges
Et de tous les temps.*

*Mont Saint-Michel philosophique.
O leçon de tradition, d'amour démultiplié,
De religion vérifiée, débordante et salubre,
Accueille, comme tu le fis toujours,
Les enfants perdus de notre Siècle-Vingt
Et sois pour eux l'oxygénante vision
De la Paix de toutes les Nations !*

*Archiporte ouverte sur la vallée des corsaires,
Miroir de l'Archange biblique,
MONT SAINT-MICHEL,*

SALUT !

EDMOND-LUC DUMOULIN

Extrait de la Trilogie de poèmes michaélites laurés aux
« *Palinods Normands* », 1965, avec aimable autorisation de
l'auteur, Premier Chevalier Belge de Saint-Michel.

Vie de l'Œuvre de Saint-Michel

- ★ Du 1^{er} mars au 30 avril, *trente-huit enfants* ont été consacrés à saint Michel et à Notre-Dame des Anges :

FRANCE : Catherine et Françoise *Verschuur*, Livry-Gargan ; Philippe *David*, Paris ; Véronique et Elisabeth *Douady*, Argenton ; Agnès *Bazin*, Michel *Benoît*, Sortosville-en-Beaumont ; Fabrice *Gaborit*, La Tessoualle ; Isabelle et Cécile *Bretaudeau*, Beaupréau ; Marie-Françoise et Christine *Dubois*, Angers ; Brigitte *Van Haecke*, Maisons-Lafitte ; Nathalie et Gilles *Webert*, Longeville-Saint-Avold ; Laurent *Butelet*, Saint-Etienne-du-Rouvray ; Marie-Françoise *Bassac*, Libourne ; Eric et Annick *Frouard*, La Feuillie (Seine-Maritime).

BELGIQUE : Rosine *Legros*, Visé (Liège).

CONGO-BRAZZAVILLE : Christine *Vanala*, Léocadie et Flavien *Mpompa* ; Daniel, Jean-Abel, Viclair et Maxime *Mbila* ; Nazaire *Mbanzoulou*, Mougali ; Jean-Pierre *Koutounda* et Rémi *Bikinka*, Mindouli ; Servais et Eudoxie *Malonga*.

RÉUNION : Michèle *Fauchois*, Jean-François *Monjol*, Favielie *Dupont*, Saint-Denis.

COTE D'IVOIRE : Michel *Ekué*, Jean-Luc *Akré-Koutouan*, Abidjan.

- ★ Dans le même temps, *deux cents personnes* (dont une liste de cinquante-cinq d'Italie et une liste de quarante-sept de Suisse) ont été inscrites à l'Archiconfrérie de Saint-Michel.

- ★ *Intentions recommandées :*

Un examen de passage ; l'avenir de plusieurs jeunes, dont un ancien séminariste ; l'heureuse issue d'un jugement ; le maintien d'une situation ; plusieurs projets de mariage ; la stabilité et la réconciliation de plusieurs foyers ; une affaire de succession ; une exploitation en difficultés ; recherches d'emploi ; un commerce à maintenir ; des enfants difficiles ; « la vocation de mon fils » ; la santé d'un enfant ; la protection d'un missionnaire au Laos ; deux réconciliations de familles ; le baptême d'un enfant.

- ★ *Actions de grâces :*

Emploi trouvé (Pointe-à-Pitre) ; divers de Bailly (Guadeloupe) ; Ille-sur-Têt ; Chatou ; Dampremy (Belgique) ; Martinique.

Dans le courrier

« En vous faisant parvenir ma cotisation annuelle, je veux vous signaler la grâce immense qui nous a été accordée le jour de la saint Michel. Le matin, j'ai fait célébrer une messe en l'honneur de l'Archange. Nous avons su par la suite que notre fils, militaire à T., a été épargné dans un accident d'auto. Le jeune homme dont il devait tenir la place est décédé. » B.